



C'est du vécu !

Mes vœux pour 2012

par Michel Bréganti, dit "Breg"

Journaliste, écrivain et directeur de la revue *Diana / Chasse & Nature*

Sans amertume ni ressentiment, j'ai dû abandonner mon alpe qui pourtant avait repoussé cet automne dans un été indien qui me paraissait infini. La montagne ne s'est allumée de ses feux traditionnels que très tard et encore ses couleurs n'étaient-elles pas si flamboyantes. Un grand nombre de "mes" sorbiers n'avaient même pas rougi et s'étaient hélas évanouis dans le tableau hivernal alors qu'ils arboraient un or jaune si lumineux qu'ils éclairaient tout alentours.

Brusquement la *couadze* s'est levée et a labouré ma vallée à grands coups de charrue céleste. Puis elle a pétri lourdement toute la forêt de ses mains de géante, répandant rafales de pluie, averses de flocons et giclées de grésil en guise de guirlandes et d'ornements blancs de givre et de glace.



Le réveil fut plutôt brusque et ce n'est pas le clocher de la ville qui m'a fait tomber du lit mais une attaque de rhumatismes qui m'a frappée sur le coup de deux heures du matin, en traître et avec toute la bassesse que ces insidieux virus exercent sur mes pauvres articulations. Et le pire: ce ne sont même pas des bêtes...

A la chasse au chevreuil, les premières exhalaisons gelées s'étaient déjà déversées dans les pentes des *Grantis* quand je postais "à la pierre" que voici avant la *carre*.



Toute la matinée, à *dzo* sur mon botte-cul, je m'éteignais à petit feu sous la pluie et les flocons mêlés, sans rien pour me réchauffer car par prudence je ne prends plus la traditionnelle flasque de whisky. C'est vrai qu'une bonne golée d'*Oban* ou de *Lagavulin* vous remonte les sangs, drums et cornemuses en tête. Mais j'étais loin de ça, pied dans le givre et nez dans le brouillard, quand cette damnée *couadze* m'est tombée dessus pour déruper en bas l'encolure et se lancer vers les bas morceaux... Les plus intéressants mais les plus délicats. Ils ont gelé et moi aussi. J'ai choppé une crève de derrière les fagots et pas seulement un simple coryza champêtre, mais une carabinée, mauvaise comme la gale, sournoise comme pique-meubles et agressive à tel point que tous les grogs et les brûlots n'y ont pas suffi. Adieu la chasse! Adieu les chevreuils!



C'est du vécu !

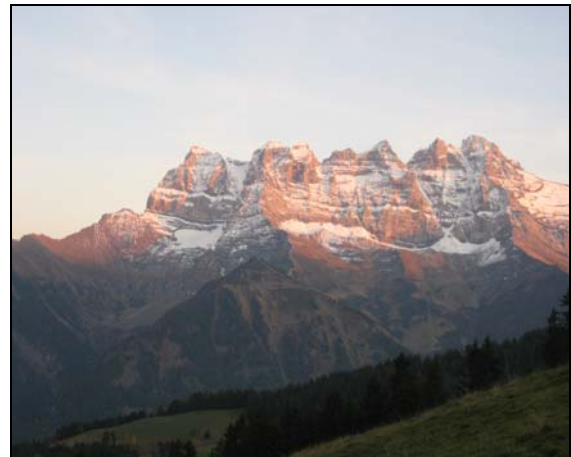


Il a bien fallu trois semaines pour remonter la pente et un bon gallon du meilleur *Coal/la* (18 ans d'âge je vous prie). Et les pieds au sec, en pleine méditation au coin du feu, les bûches de sapin pétillant à tout va, la bête a refait surface, le venin est remonté avec le courage pour affronter tous les tourments et les affres qui jalonnent la fin de l'année: la boucherie avec les soucis qu'elle engendre, la remise des armes pour accrocher le fusil au clou, le recomptage de la munition, la mise au sec des cannes à pêche, panier, filoches et bottes, le rangement des sacs à champignons et la mise en réserve des sachets d'herbes médicinales glanées au gré de mes pérégrinations alpestres et champêtres. Une attention particulière pour réserver cette touffe d'origan "volée" sous l'*Aiguille des Champeys* lors d'une magistrale bredouille au chevreuil... Je n'étais au moins pas rentré sans rien et de plus, elle va servir à faire le fond de sauce de cette gigue de brocard que mes amis chasseurs m'ont offerte bien que je n'aie pas pu participer à la fin de la chasse.



Et s'endort mon *Fayot* qui va faire de la glace pour tourmenter mes truites. Vilain garnement!

Nous basculons malgré nous dans une autre année qui nous réserve sans nul doute une brouettée de pièges et d'avatars mais aussi certainement une foule de bienfaits et de merveilles. Le hic: il faut savoir les reconnaître, se méfier et négliger les emmerdements pour profiter des bons moments: un paysage de rêve à la chasse qui devient une réalité, un chevreuil qui passe à ras la casquette et qu'on ne peut pas tirer, le chien qui mène sur l'hypothétique trace d'un brocard qui a passé trois cents mètres plus loin, un soleil mourant sur les *Dents du Midi*.



C'est le privilège ordinaire du chasseur dans son aire dont il se repaît et qui échappe au commun des mortels car il faut l'avoir mérité. Tant d'heures à guetter les branches basses des sapins, à jumeler le moindre détail, la plus petite tache brune qui semble bouger.

En cette fin d'année, le jour le plus court est maintenant passé. La lumière remonte la pente mais nous rendra-t-elle un printemps radieux, un été avec quelques canicules, un automne flamboyant tout peuplé de chevreuils?

Les voyez-vous à la croisée du chemin des bêtes? Moi, je distingue leur ectoplasme évanescent entre les sapins qui s'accroupissent de plus en plus sous le poids de l'altitude. Ils sont là et ils m'attendent...



C'est du vécu !

En tout cas, je vous les souhaite, à vous qui partagez avec moi tant de choses si simples mais précieuses, tant d'émotions rares entre toutes, tant de simplicité que nous ne trouvons le plus souvent dans la nature terrestre et parfois, rarement, dans celle des hommes.



Dernier acte. Assaisonnée de genièvre, muscade, coriandre et maniguette, condimentée de thym, romarin, laurier et de la fameuse touffe d'origan, la gigue de chevreuil se prélassa dans le four... une fois d'un côté, une fois de l'autre, entourée de bolets et de chanterelles tandis que les myrtilles mitonnent tout à côté dans la sauce Grand Veneur. Une grande année de chevreuil tout de même...

Avec toute la sincérité de l'homme des bois, je vous souhaite à tous une année bien remplie de joies et de bonheurs tout au long de ces saisons dont chacune offre des facettes différentes de l'une à l'autre mais aussi d'année en année.

Bon vent les amis, cramponnez, l'avenir ne peut être que meilleur!